

**LE CONCERT DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ELEVES
ET AMIS DU CONSERVATOIRE**

C'est devant une salle chaleureuse mais insuffisamment remplie que s'est terminée hier, par une belle manifestation, la saison musicale 1933-34. La composition du 28^e programme de l'Association des anciens Elèves et Amis du Conservatoire garantissait l'intérêt supérieur de la soirée. Profonde est notre gratitude à l'endroit des interprètes auxquels nous sommes redevables de la haute tenue artistique de cette soirée.

Nombreuses étaient les joies qui nous étaient réservées : applaudir l'excellent orchestre et son chef M. André Clérisse, entendre les musiques nouvelles des compositeurs L. Manière et Robert Clérisse et témoigner notre admiration à l'un des maîtres actuels du violon.

Les diverses œuvres orchestrales mentionnées au programme : Ouverture de *Benvenuto*, de Berlioz, Prélude de *Fervaal*, de d'Indy, accompagnement du duo de *Charlotte Corday*, de L. Manière et *Jour d'Eté*, de G. Dupont, furent interprétées avec le fini dans les nuances, le fondu des sonorités et le souci des détails qui caractérisent les exécutions dirigées par M. André Clérisse. Félicitations aux membres de l'orchestre qui, sous l'impulsion vibrante de leur chef, formèrent un ensemble rempli de la plus sincère ardeur.

Deux cantatrices, anciennes élèves et brillantes lauréates de notre Conservatoire, Mlles M. Hardy et M. Chastel, prêtèrent leur concours à cette captivante manifestation. J. Vaucamps, Alexandre Georges, L. Manière et G. Pierné trouvèrent en ces jeunes artistes des interprètes dont le talent est fait à doses justement proportionnées d'art vocal et de musicalité dont nous eûmes le témoignage dans un choix de mélodies où ces qualités étaient nécessaires. Le violoniste Henry Merckel possède le privilège d'avoir toujours réalisé l'unanimité des suffrages élogieux de la critique sur son compte. Avec la belle aisance qu'on admire en lui, il s'impose dans l'estime universelle grâce à la puissance de son archet et à l'agrément d'un style qui sait discerner entre les œuvres. Il a rendu son programme, tout entier, en grand virtuose. La pureté et la beauté du son, la maîtrise parfaite de son instrument lui permettent tantôt de se jouer des difficultés techniques de la *Fantaisie Norvégienne*, de Lalo, tantôt d'extérioriser l'émotion profonde, un peu farouche du *Poème*, de Chausson, chef-d'œuvre de l'école moderne française, tantôt de traduire avec intensité le pittoresque des *Chants d'Auvergne*, de Canteloube, ou la beauté classique de la *Sonate* de Leclair. Son succès fut énorme. En bis, la *Berceuse* de César Cui.

M. R. Vergriete avait assumé, pour notre vif agrément, la tâche vaste et particulièrement redoutable, hier soir, de l'accompagnement des solistes. Il nous a prouvé, une fois encore, qu'il est un des plus parfaits collaborateurs auxquels les artistes puissent se confier, et je sais, notamment, que M. Henry Merckel ne me démentira pas.

J'ai gardé l'inédit pour la fin.

On retrouve dans le pathétique duo du 1^{er} acte de *Charlotte Corday* — opéra de M.-Ch. Renard et L. Manière — l'un des thèmes exposés dans le magnifique *Prélude* qui provoqua l'admiration générale lors de la 1^{re} audition par les Anciens et Amis du Conservatoire. Ce duo est parfaitement écrit pour les voix. Son instrumentation est particulièrement chaleureuse et prenante. Les hautes qualités du *Prélude* y sont encloses.

On ne doit pas ménager l'éloge à Mlles Hardy et Chastel, ferventes interprètes de cette remarquable page très applaudie. On veut espérer que la fin prochaine du malaise des théâtres permettra à quelque directeur avisé de monter l'ouvrage de nos amis MM. Renard et L. Manière, qui constituera un spectacle d'une rare qualité, très certainement.

Dans *Crépuscule* et *Matin* (d'après V. Hugo) l'inspiration de M. Robert Clérisse n'est jamais gênée par la technique. Et s'il sait les formes musicales, c'est pour y couler de la musique. Il y a dans ces deux esquisses symphoniques ce quelque chose à dire qui doit être la raison même d'une composition. Une belle exaltation règne dans *Crépuscule* et *Matin* contient des harmonies charmantes sans s'attarder à d'inutiles effusions. L'ensemble, rempli de chaleur et d'éloquence, emporte l'auditeur par sa netteté et sa franchise. Sous la baguette autorisée de l'auditeur, l'orchestre de l'Association fut à la hauteur de l'œuvre. Chef, orchestre et œuvre furent l'objet d'ovations et de rappels très mérités.

Pendant l'entr'acte, la quête pour les pauvres fut faite par Mmes David et Dyrande, accompagnées par MM. Deverre et Elie-Lefèvre.

EVANS.